

Tandis que, derrière moi, les minces rais de lumière glissaient lentement sur le plancher, le temps semblait se distendre à l'infini sur les tableaux de Max.

Accroupi sur le sol dans le silence de l'atelier, je me déplaçais légèrement de temps à autre, et mes yeux parcouraient sans fin les étranges images que Max avait peintes.

J'aurais voulu lui poser tant de questions. Ces tableaux étaient-ils des souvenirs de ce qu'il avait vu au cours de ses voyages ? Je voyais défiler devant moi les éléphants de neige dont il m'avait parlé. Je reconnus aussi la roulotte de cirque volante. Tout était peint avec précision et me semblait étrangement familier, même les couleurs : le bleu glacé de la neige, le vert étincelant des prés sous le soleil du matin, le jaune éclatant des lumières dans la nuit. Pourtant, sur chacun des tableaux se produisait quelque chose d'inhabituel, d'inconnu, qui me troublait et en même temps me fascinait, m'attirait.

Max avait peint chaque fois un instant précis. Mais je devinais l'histoire qui avait commencé bien avant cet instant et qui se poursuivait longtemps après.

Sur un tableau, je remarquai un énorme paquet à côté d'une maison. Mais je ne savais pas comment il avait été posé là, ni ce qu'il contenait, ni vers quoi les vaches regardaient. Cela, Max ne l'avait pas représenté.

Il m'avait dit un jour quelque chose que je n'avais pas compris : « Chaque image soit conserver un secret. Même pour moi. D'autres peut-être voient dans mes images beaucoup plus que je ne vois moi-même. »

Puis il avait ajouté : « Je ne suis qu'un collectionneur. Je collectionne les instants. »

Maintenant, je devinais ce qu'il entendait par là.

Max s'était représenté, reflété dans un miroir, près d'une porte ouverte sur la plage. Sa valise de cuir était posée sur le seuil. À côté, le carnet d'esquisses. Sur le papier déposé devant le tableau, je lus : *Le Collectionneur d'instant*.

Au cours des semaines suivantes, chaque fois que je montais à l'atelier, je posais un autre tableau sur le chevalet que j'avais poussé près du fauteuil rouge, devant la fenêtre.

Et c'étaient sans cesse de nouveaux voyages vers les lieux que Max avait peints. Je franchis des portes mystérieuses et parcourus des rues plongées dans la nuit. Je marchai à pas lourds à côté des poules dans des paysages enneigés et espionnai les deux garçons au bord de la mer, le grand et le petit. Je traversai les prés avec le clown et l'oie, et la ville avec les pingouins. J'étais tantôt le roi, tantôt la petite fille, quand je voguais sur la mer avec le lion.

Je vivais de nouvelles aventures au cours de chaque voyage, et quand j'avais quitté un tableau, je pouvais partir vers une destination toute différente. Et au retour de mes expéditions, m'accueillaient la mollesse du fauteuil, le tic-tac rassurant de l'horloge et la chaude sécurité de la pièce.